ENCORE LES EVANGELISEURS.

Nous voyons par le *Journal de Québec* qu'il paraît que le Shérif de Québec a permis à un des Evangéliseurs, auxquels nous faisions allusion la semaine dernière, de prêcher ses doctrines aux prisonniers catholiques, qui se trouvent enfermés dans la prison de Québec. Notre confrère ajoute à ce sujet :

"Nous détestons toute espèce de propagande, et nous " ne la voulons pas plus pour notre religion que pour " celle qui n'est pas la nôtre. Qu'un ministre d'une dé" nomination religieuse annonce à sa manière la pa" role de Dieu à ceux qui professent son symbole, tout " est dans l'ordre; mais qu'un prêtre catholique aille " faire la propagande dans la prison auprès des prison" niers protestants, ou qu'un ministre protestant fasse " également la propagande auprès des prisonniers ca" tholiques et les fasse spécialement demander pour les " prêcher et les instruire à sa manière, c'est ce à quoi " ne doit pas se prêter un fonctionnaire public qui a " toute autre chose à faire que d'intervenir dans la " croyance de ceux qui sont soumis à sa garde."

Nous ne pouvons que concourir dans ces remarques, et nous ajoutons que, si tel est le cas, le Shérif de Québec a agi en vertu d'un droit qu'il n'a pas ou en vertu de règlements inconnus jusqu'à ce jour. Dans tous les cas, nous espérons que le gouvernement verra immédiatement à ce que ces messieurs évangéliseurs n'aillent point faire de la propagande de cette espèce et cela d'après la permission d'un fonctionnaire sous le contrôle et la dépendance du gouvernement. Autrement, si un pareil acte était toléré, il n'y aurait plus de sûreté pour les citoyens, et ce serait le signal de ces dissensions religieuses, qui sont toujours les plus à craindre et les plus désastreuses.—Nous invitons notre confrère du *Witness* à se prononcer à ce sujet ; lui qui n'aime pas la propagande doit parler en cette occasion d'une manière bien sévère. Nous attendons donc avec hâte sa prochaine feuille.

L'ASSEMBLEE DE QUEBEC.

L'assemblée des électeurs de Québec pour s'entendre sur le choix d'un candidat pour la prochaine élection a eu lieu, mais les électeurs n'ont pu s'entendre. Seulement il paraît bien clair que M. Glackemeyer ne sera pas élu. Quant à MM. Ross, Legare et Méthot, nos correspondants nous apprennent que celui-ci a toutes chances de succès. Néanmoins il est tout-à fait regrettable de voir à Québec une contestation de cette nature entre trois hommes qui professent les mêmes opinions politiques, ou au moins qui prétendent soutenir le ministère du jour. Nous espérons que nos concitoyens de Québec vont parvenir à s'entendre et à faire une élection sans contestation. S'il y a contestation, que ce soit tout au plus entre deux seuls candidats et des candidats de principes différents.

"J. L. J. Papineau, dans son second manifeste, faisait répondre comme suit M. Coursol à la députation irlandaise, réponse qu'il mettait dans la bouche de la députation :

" Nous avons été refusés poliment, mais péremptoirement " par M. Coursol, qui nous a dit qu'il ne voulait pas nous " aider à embarrasser le ministère, et que notre démarche " ne lui serait pas agréable."

Voici comment M. Coursol répond, dans la " Minerve " de jeudi, à cet avancé de M. Papineau :

Montréal, 18 mai 1848.

" M. L'ÉDITEUR.—Je dois à la vérité, ainsi qu'à ma réputation, de déclarer publiquement que les faits qui me concernent, et qui sont contenus dans l'écrit de l'hon. L. J. Papineau, au sujet de l'assemblée irlandaise au marché Bonsecours, et dans celui signé " B. Devlin " qui a paru dans la *Gazette de Montréal* d'hier, sont erronés et incorrects.

CHS. J. COURSOL."

SAGUENAY.

Les plus tristes nouvelles nous viennent de cette partie de la province. On nous dit que tout y est dans le désordre et la confusion, et que sans l'action immédiate du gouvernement, soit pour décider des titres des propriétés, soit pour y établir une autorité judiciaire, on aura à y déplorer des malheurs réels. On conte que jusqu'à huit personnes réclament le même morceau de terre et que, dans certains cas, l'on a eu recours aux armes pour faire déguerpir des occupants auxquels on contestait la propriété des lots possédés. La confusion augmente chaque jour en autant que l'emigration se porte vers le Saguenay, dans une proportion qui étonne. Cette nouvelle colonie mérite essentiellement l'attention du gouvernement, et la mérite d'autant plus qu'elle se développe avec une extrême rapidité et qu'elle aura bientôt une importance que l'on peut déjà prophétiser. Il faut donc se hâter de décider une fois pour toutes entre les prétentions des nombreux *squatters*, si l'on veut que les hommes ne s'entredétruisent.

La Malbaie se place à la tête de la colonisation et fait en action ce qu'à Québec nous fesons en paroles. Déja cent parts de £12 10 ont été prises par des citoyens de cette paroisse, et 100 autres parts également de £12 10 seront prises dans la même paroisse quand on aura trouvé un circuit de terre aussi favorable que celui qui doit correspondre aux 100 premières parts. Déjà on est à l'œuvre et le courage ne manque pas d'accompagner dans leur pérégrination forestière ces hardis pionniers. On doit travailler durant cinq ans en commun sur ce circuit de terre, après lesquelles cinq années, le partage se fera et chaque propriétaire cultivera sa propre terre. C'est du communisme, mais du communisme de la meilleure espèce ; non ce communisme qui tend à morceler l'acquis de l'industrie et du travail pour le partager entre le paresseux et l'indolent ; mais ce communisme qui unit les hommes au point de départ pour un travail qui a besoin pour réussir de l'union des hommes et d'ensemble dans leurs actions. Le partage une fois fait, le communisme disparaît pour faire place au travail et à l'industrie individuelle qui prospèreront proportionnellement à leur degré d'intelligence, d'énergie et de constance."

L'article qui précède appartient au *Journal de Québec*. Nous remarquons avec douleur que l'on se porte à des voies de fait au Saguenay, à propos de la possession de certains lopins de terre. Notre confrère du *Journal* demande avec raison l'action immédiate du gouvernement, car autrement, dit-il, " on peut craindre quelques malheurs réels." Nous croyons pouvoir dire à ce sujet que le gouvernement ne perd pas de vue la situation du Saguenay, et que, si l'on en croit les rapports qui circulent, le gouvernement s'en occupe même actuellement avec grande activité.

Nous avons une heureuse nouvelle à annoncer à nos lecteurs, au moins à ceux qui sont grands admirateurs.. d'aloses. Cette nouvelle est l'arrivée parmi nous de certains petits insectes du nom de *mannes*, qui, comme l'on sait, sont *l'avant-garde* des aloses.

ARRIVÉE DU CALEDONIA

Le steamer *Caledonia* est arrivé à Boston à 10 heures *samedi soir*, et *ce n'est qu'à deux heures dimanche* que le télégraphe de Boston à New-York a commencé à opérer.

ANGLETERRE.—Les fonds anglais avaient une tendance à la hausse, mais ils ont décliné légèrement, lorsqu'on fit courir le bruit que la France devait intervenir pour amener la prompte évacuation de l'Italie, par l'armée autrichienne.

FRANCE.—Les élections sont terminées. Malgré les efforts ardents des ultra-républicains et des communistes, le parti modéré représenté par Lamartine a obtenu un triomphe complet. Cette opinion a été si hautement manifestée que le gouvernement lui-même a été frappé de ce résultat.

Marché de Liverpool.—En conséquence du beau temps le marché au blé a baissé, le dernière semaine avant le départ à Liverpool et Londres. La fleur des canaux se vendait de 26s. 6d. à 27s. 6d. La fleur de l'Ohio et la Nouvelle-Orleans, 26s. 6d.

Les districts manufacturiers et de la marine avaient pris une activité nouvelle.

Nouvelles faillites à Londres dues à la crise commerciale. On cite les noms de deux maisons considérables : MM. Levy, Mason, et Cie. Alexandre Haden et Son, dont les établissements sont à Aberdeen.—(Traduit du Herald, par la Minerve.)

SECOND RAPPORT.

L'assemblée nationale s'est réunie le 4 ; tout s'est passé tranquillement. Mauiry, député le plus âgé, a pris le fauteuil. On craint des troubles de la part des radicaux qui ont été défaits. Des 34 députés du département de la Seine, 25 sont modérés et 4 sont des démocrates ultrà. Thiers a perdu son élection. Lamartine doit, dit-on, être le premier chef de la république.—Les indépendants ont déclaré à Rouen le duc de Bordeaux roi. On a érigé des barricades. Les troupes sont venus en collision avec le peuple ; les morts et les blessés ont été en petit nombre. A Limoges les insurgés sont maîtres de la ville ; le gouvernement provisoire envoyait des troupes pour les soumettre.—On a découvert une conspiration qui avait par but de brûler l'Hôtel de ville.—Le gouvernement doit envoyer le comte Appony à Vienne pour traiter de la pacification de l'Italie.

En Espagne, tout paraît tranquille. Il y a eu quelques troubles à Valence, mais ils ont été supprimés.—Lisbonne est paisible.

MM. O'Brien, Mitchell et Meagher se sont rendus à Limerick pour faire de l'agitation dans le parti de la jeune Irlande, qui en est venu aux mains avec celui de la vieille Irlande ; les troupes sont intervenues ; il y a eu un homme tué. Meagher et O'Brien se sont enfuis à l'aide d'un déguisement, le comté de Limerick vient d'être déclaré par le gouvernement dans un état d'insurrection. L'Irlande en général est tranquille. Le gouvernement empêche les élections.

En Angleterre on met sur pied une garde nationale. Sir W. Somerville a introduit en chambre un bill pour augmenter en Irlande le nombre des électeurs. Les récoltes paraissent belles en Angleterre. Le marché monétaire est meilleure. La confiance revenait ainsi que l'activité.

La Russie, la Suède et le Danemark ont formé une ligne offensive et défensive.

A Varsovie, on a découvert et supprimé une conspiration parmi les soldats russes.

Les Danois retraitent du Holstein. A Vienne tout est tranquille.

On parle d'un arrangement amical qui doit avoir lieu entre l'Autriche et l'Italie. Il n'y a pas eu de batailles en Italie, seulement quelques escarmouches où les Autrichiens ont eu le dessus. On disait que l'armée française des Alpes était entrée en Savoie pour aider à défendre contre l'Autriche l'indépendance de l'Italie. Le journal la " Constitution " nie que la France ait ainsi déclaré la guerre à l'Autriche. On rapportait que Charles-Albert marchait sur Vérone où se trouvait concentrée l'armée autrichienne, il n'en était le 28 avril qu'à une lieue et demie.

Dans le duché de Posen, la guerre de guérillas continue d'une manière des plus sanglantes.

L'assemblée constitutionnelle de l'Allemagne s'est réunie à *Francfort* le 18 avril.

En Pologne, il y a de sanglants engagements entre les Polonais et les militaires. Les juifs et les allemands y sont fort mal traités.—En Gallicie, Maldavie et Valachie l'insurrection est déclarée.

Sur le Rhin, les maraudeurs ont été battus par les troupes françaises et allemandes et se réfugient en Alsace et en Suisse.

La Belgique est tranquille.

La Prusse et le Hanovre continuent leur guerre contre le Danemarck ; ils sont victorieux.

CORRESPONDANCE.

M. le Rédacteur,

Dans votre dernier numéro vous avez promis à vos lecteurs un compte-rendu de la journée du 21 mai. Quelque vaste et quelque riche que soit le champ, nous vous l'abandonnons tout entier. Ne serait-ce pas cruauté de ravir à un journaliste, dont la plume est condamnée à retracer tant de crimes et de malheurs, le rare plaisir de décrire un beau jour, un événement plein de bonheur et d'avenir ? Toutefois, M. le rédacteur, si vous aviez la complaisance d'ouvrir vos colonnes à un de vos lecteurs les plus assidus, j'aimerais à causer un instant avec vos religieux abonnés.

L'étonnante solennité d'hier m'a révélé plus que jamais l'existence d'un fait, dont le premier énoncé paraîtra un paradoxe, mais dont la réalité est indubitable pour moi. Entre l'évêque catholique de Montréal et la population protestante de Montréal il y a entente, il y a dans la force du terme *entente cordiale*. S'agit-il de voler au secours des infortunés incendiés de Québec ? voyez cette immense assemblée où Montréal en masse porte ses sympathies et les élans de la charité ; cette assemblée, où les opinions et les rivalités se taisent, où les voies se confondent, qui est-ce qui les présidera ? une voix unanime appelle au fauteuil l'évêque catholique de Montréal. Les préjugés qui, à une époque peu reculée, paralysaient quelques branches de notre éducation nationale, l'ont privé de l'avantage et du plaisir de s'exprimer facilement en anglais. Il faudra qu'un interprète établisse la communication entre la moitié peut-être de l'assemblée et le président. N'importe : l'évêque catholique de Montréal au fauteuil ! c'est l'homme du vœu général. N'est-ce pas un fait de notoriété publique, que l'évêque catholique de Montréal a conquis à un haut degré la considération, l'estime, je *disais presque* l'amitié des personnages éclairés, qui occupent les différens degrés de l'échelle administrative ? La banque d'épargne ne fonctionne-t-elle pas sous son haut patronage ? La confiance publique n'a-t-elle pas les yeux attachés sur Monseigneur Bourget ? Ses institutions nombreuses et grandioses, ses larges et hautes vues ne commandent-elles pas l'admiration à tous les dissidens aussi bien qu'aux catholiques ? L'émigration irlandaise inonde toutes les avenues de Montréal avec l'effrayant cortége de ses misères, de ses nudités, de ses maladies contagieuses et dévorantes. L'Evêque grandit, il s'élève à des proportions gigantesques ; il se multiplie, il est partout ; il seconde puissamment les autorités, il est inépuisable en ressources et en expédients ; il inspire le dévouement et l'héroïsme à ses prêtres, au sexe faible et délicat qui peuple les cloîtres de la ville, aux simples fidèles ; il forme des martyrs ; il paie de sa personne ; il court d'abri en abri, et administre de ses propres mains cette *multitude d'infortunés étrangers*, qui ne peuvent lui parler que le langage de la douleur et de l'attendrissement. Il fallait un double miracle pour préserver Montréal et pour sauver son Evêque : Notre-Dame de Bon-Secours l'a opéré ; et elle l'a opéré au vu et su de la population entière, protestante et catholique. Comme bien d'autres, j'attendais avec une confiance mêlée de quelque inquiétude les mesures et les résultats du vingt-et-un mai. Des conseils méticuleux auraient peut-être porté l'Evêque à seconder les pieux désirs des quartiers qui environne sa demeure, et à transporter directement de la cathédrale à Bon-Secours la statue vouée. Mais Monseigneur Bourget se place à un point de vue bien autrement élevé ! Sans doute il veut ranimer de plus en plus, réchauffer la confiance et la pieuse tendresse des catholiques envers Marie ; mais il sait, il dit, il sent qu'il est l'évêque de Montréal, le père de tous, le pasteur de la brebis égarée comme de celle qui est au bercail : il a foi à cette nombreuse portion de son troupeau, que les malheurs de la naissance et des temps ont conduites aux mauvais pâturages : et une voix énergique a fait retentir au fond de son âme ce doux accent : *je connais mes ouailles, et mes ouailles me connaissent*. C'est donc à l'église paroissiale, au cœur de la cité, que la solennité déploiera ses pompes. Appareil majestueux, concours immense de prêtres et de communautés, appel aux diverses classes, garantie authentique pour le maintien du sanctuaire, offrande expresse de la paroisse par les mains de son pasteur, procession à travers les plus beaux quartiers de la ville, cérémonies imposantes, il faut que tout contribue à rehausser la gloire, la marche triomphale de la Reine des anges et des hommes, de la libératrice, de celle qui à tant de titres est proclamée le *secours des chrétiens*. Je veux la faire voir à mes enfants de toutes les dénominations aussi bien qu'à mes catholiques : c'est pour eux tous que je l'ai invoquée et que j'ai été exaucé : le tribut de la reconnaissance, de la vénération et de l'amour doit être l'hommage de tous. Ces nobles sentiments de l'Evêque, il faut l'avouer et le redire avec bonheur, ont été parfaitement compris de la population dissidente. Egards, silence, ordre, excellent ton, concours francs, sympathies, quelquefois même marques touchantes d'intérêt, voilà les consolations, dont la ville entière a inondé hier le cœur de son Evêque, et qui sans doute l'ont souvent fait bondir de joie. Oui, Monseigneur Bourget aime ses enfants de toutes les croyances et il ne peut point avoir de fiel contre eux : aussi je ne sache pas qu'aucun d'eux l'ait jamais attaqué personnellement. Si quelques écrivains exaltés, et absorbés dans une sphère différente, dépassent quelquefois les bornes d'une honnête discussion, et s'abandonnent à des excès, il déplore leurs écarts et appelle sur eux l'esprit des lumières et des grâces. Je n'ai pu entendre que peu de mots de la lettre pastorale qu'il a fait lire hier à la messe, mais je puis garantir d'avance qu'il n'y a pas, non plus que dans le mandement qui l'a précédée, une seule goutte de fiel contre ses enfants égarés. L'évêque de Montréal aime le gouvernement établi, comme il est ; quoique, autant que je le puis croire, il espère que la marche deviendra de plus en plus libérale sous différents rapports. De toute saison la journée d'hier, même pour un gouvernement qui laisserait quelque chose à désirer, m'a paru valoir tout autant au moins qu'une héroïque journée de barricades et d'émeutes. Qui sait si nous ne toucherons pas bientôt à la glorieuse époque que traçait en mil huit cent dix-neuf le pinceau magique et quelque fois inspiré d'un homme de génie ! " Si l'émancipation des catholiques est prononcée en Angleterre, ce qui est possible et même très probable (fait accompli en 1829, comme tout le monde le sait) et que la religion catholique parle en Europe français et anglais, souvenez-vous bien de ce que je vous dis, mon très cher auditeur, il n'y a rien que vous ne puissiez imaginer, rien que vous ne puissiez attendre : et si l'on vous disait que dans le courant du siècle on dira la messe à St. Pierre de Genève et à Ste. Sophie de Constantinople (et à St. Paul de Londres) il faudrait dire : pourquoi pas ? Cet oracle est plus sûr que celui de Calchas ! "

Agréez, etc.

ADELPHUS.

FAITS DIVERS

PREMIÈRE COMMUNION.—Une correspondance de Québec nous annonce qu'à la cérémonie de la première communion qui vient d'avoir lieu dans cette ville, 682 enfants ont été admis à la sainte table. Parmi ces enfants 186 fréquentent l'Eglise de St. Patrice, 245 l'Eglise de St. Roch et 261 l'Eglise de Notre-Dame de Québec.

LEVÉE.—C'est demain à trois heures que se tient à l'hôtel du gouvernement, le levée à l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté.

YUCATAN.—Les Yucatèques ont défait un corps de 300 Indiens, dont 72 ont été tués, et 20 faits prisonniers.

LE PÉNITENTIAIRE.—Nous voyons par le *Herald* de samedi qu'au pénitentiaire de Kingston il y a actuellement 44 prisonniers du sexe masculin et trente du sexe féminin. La garde de ces 472 prisonniers est confiée à 22 personnes, et le plus grand ordre et la discipline la plus parfaite régnent dans l'établissement. L'éducation religieuse de ces condamnés (dont les trois cinquièmes, dit le *Herald*, sont protestants et les deux autres catholiques) se fait par le moyen d'un prêtre catholique et d'un ministre protestant.

WISCONSIN.—Le Wisconsin vient d'être admis au rang des Etats de l'Union américaine ; c'est une étoile de plus dans la grande constellation.

NOMINATIONS.—La *Gazette Officielle* de samedi contient les nominations suivantes :

Simon Lee, Ecuyer, Notaire Public dans et pour la Province du Haut-Canada.

John Ralph Lee, *William Wright*, John Williams, Alexander Leslie, Terence Weatherhead Smythe, John Wheeler Hall, Thomas Christie, Leonard le Pailleur, Pierre Firmin Longpré, William Henry Brousse, André Séguin, Joseph Backhouse Galver, Josiah Grey Whitcomb, Josiah Sanford Brighan, Peter Henderson, Robert Palmer Howard, Edouard François Painchaud, William Monsell, Henry Going, Frédérick Alexander McDougall, Peter Perry Piercy, Henry Wayne Nelson, Louis Boudria dit Matavet, François Xavier de Valles Laterrière, George Billington, Mathews Patrick Burns et Henri Liboire Hazen, écuyers, médecins dans la Province du Bas-Canada.

ELECTION DE QUÉBEC.—Nous apprenons avec peine qu'il y a eu avant-hier une espèce d'émeute à Québec. Les électeurs de Québec en faveur de l'élection de M. Méthot s'étaient réunis sur le marché St. Paul pour adopter les moyens les plus sûrs de l'assurer. Mais une troupe de gens du faubourg s'est précipitée sur eux, et ils ont dû se disperser. Quiconque n'a pas de meilleur moyen de supporter le candidat de son choix que la force brute, celui-là certainement mérite peu de considération. Le " Quebec Spectator " fait entendre que des avocats et des journalistes étaient au nombre des assaillants ; nous espérons toutefois que tel n'est pas le cas ou que, si réellement il en est ainsi leurs noms seront livrés au public, pour qu'il puisse juger.

LE JEAN-BAPTISTE.—On fait en ce moment les apprêts pour monter à sa destination, dans la tour du sud-est de l'église paroissiale, le Gros-Bourdon Jean-Baptiste. Notre compatriote M. Matte, est chargé, sous la surveillance de la fabrique, de cette opération difficile, et on nous dit que M. J. B. Homier a prêté, à des conditions faciles, la somme nécessaire pour couvrir les frais. On a déjà abattu la charpente qui soutenait l'ancienne cloche, et on travaille activement à préparer la nouvelle. On espère que le tout sera prêt prochainement et que le bourdon annoncera, du haut de la tour, la célébration de notre fête nationale la St. Jean Baptiste, qui aura lieu, comme on le sait, samedi, 24 juin. On nous dit que la grande cérémonie de la bénédiction de la cloche se fera le 1er juin, jour de l'Ascension.

Minerve.

CHAMBRE DES NOTAIRES DE QUÉBEC,

3 mai 1848.

Monsieur,—J'ai l'honneur de vous informer que, conformément à votre demande, j'ai présenté votre placet à la Chambre des Notaires de Québec, à sa dernière séance, et qu'elle a adopté la résolution suivante :

RÉSOLU—Que la Chambre des Notaires de Québec se rend à la prière contenue en le placet d'Eugène L'Ecuyer, notaire, et lui accorde son patronage à un certain ouvrage qu'il se propose de publier sous le titre de " Petit Guide du jeune Notaire, ou Compilation succincte et raisonnée de la Coutume de Paris, du Parfait Notaire et du Style parfait des Notaires."

J'ai l'honneur d'être,
Monsieur,
Votre humble serviteur
JOSEPH LAURIN,
Secrétaire C. N. Q.

Eugène L'Ecuyer, écr.,
Notaire.

Je remercie MM. les membres de la Chambre des Notaires de Québec pour l'appui honorable qu'ils m'ont accordé, ainsi que les journaux qui, en produisant mon prospectus, ont bien voulu me faire une bienvenue cordiale.

J'informe en même temps MM. les Notaires et les étudiants de la campagne que je suis à la veille de terminer mon ouvrage, et qu'une liste de souscriptions sera pour le moment déposée au bureau du *Canadien*.

EUGÈNE L'ECUYER, N. P.

☞ Voir la dernière page.

MARIAGE.

A St. Timothée, le 15, M. Lefebvre, de Beauharnais, à Dlle. Eleonore Rapin, de St. Timothée.

DECÈS.

En cette ville, dame Louise-Esther Fournelle, épouse de M. Joseph Quelet, marchand, âgée de 39 ans.

—Le 16, Marie-Mathilde, enfant de M. Ed. Garièpy, âgé de 20 mois.

Au bout de l'Isle, le 16, dame Julienne Renaud, épouse de Ulric Deschamps, ecr., âgée de 23 ans.

A St Michel d'Yamaska, le 16 du courant, à l'âge de 50 ans et demi, Félix Hebert, écuyer.

BANQUE D'EPARGNE

DE LA CITÉ, DISTRICT DE MONTRÉAL.

MERCREDI prochain, le VINGT-QUATRE du courant, étant l'Anniversaire de la NAISSANCE de SA MAJESTÉ, il ne se fera pas d'affaires ce jour là à cette Institution.

JOHN COLLINS.
22 mai, Caissier.

A VENDRE.

A VENDRE de gré-à-gré, à des conditions très libérales, un bel EMPLACEMENT, situé au haut de la rue Sanguinet, de 40 pieds de front sur 84 de profondeur, mesure française, avec une MAISON à deux côtés dessus construite.

Pour les conditions, s'adresser au bureau de la Minerve, ou sur les lieux au propriétaire Soussigné.

JACQ. AL. PLINGUET.

Montréal, 11 mai 1848.